

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

plomatique ne saurait venir à modifier. Le gouvernement allemand serait allé jusqu'à l'extrême limite des concessions dans ses offres résumées et réitérées sur les conditions dans lesquelles la marine allemande laisserait désormais passer les navires américains.

Des dépêches particulières nous apprennent que c'est d'une joie délirante que la population de Berlin a salué la nouvelle du maintien, résolu en haut lieu, de l'action des sous-marins allemands contre les navires non combattants, à quelque nation qu'ils puissent appartenir. Là dessus, tout le monde se demande à quel parti va s'arrêter le gouvernement de Washington. C'est le secret de demain. Toutes les puissances neutres ont leurs regards tournés du côté des Etats-Unis, dont elles attendent une mesure qui ramène l'Allemagne au respect des règles du droit international. Quelle sera cette mesure? Il serait présomptueux de vouloir la prédire, et sans doute le serait-il davantage encore que de croire qu'elle sera prise avant mure réflexion.

P. H. ERMONT.

### UNE QUESTION VITALE.

Tort immense fait au coton américain par l'embargo de l'Angleterre.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.

Birmingham, Ala., 12 juillet. — W. H. Kettling, membre de la banque fédérale de réserve à Atlanta, déclare que si nous ne trouvons pas un marché et des prix raisonnables pour notre coton nous aurons une crise incomparable dans le Sud. Son discours a été fait après une réunion des directeurs à Atlanta et exprime l'opinion de la majorité des banquiers du Sud. L'embargo placé sur notre coton par l'Angleterre a tellement fait baisser son prix que ça coûte davantage au planteur de le cultiver. Même aux prix ridicules actuels la récolte de l'année dernière n'est pas vendue; les prêts faits par les banques ne sont pas remboursés.

Le seul remède est de forcer le gouvernement anglais d'enlever son embargo sur notre coton en le menaçant de placer un embargo sur les munitions de guerre. Nous en avons le pouvoir et nous devons agir.

L'Angleterre achèterait nos cotons.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.

Londres, 12 juillet. — Le ministre est saisi d'une proposition émanant de sir Henry Dalziel, que l'Angleterre offre aux Etats-Unis d'acheter toute la récolte du coton susceptible d'être exportée. La somme nécessaire à cette transaction ne dépasserait pas trente millions de livres sterling soit \$50,000,000. L'offre serait faite afin d'empêcher toute expédition de coton à l'Allemagne, et mettre fin à l'embargo sur les cotons américains.

### 311 AEROPLANES ABATTUS.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.

Berlin, 12 juillet. — D'après des chiffres officiels publiés par l'état-major allemand et complétés par les rapports des journaux étrangers, les Allemands, Autrichiens et Turcs ont abattu 311 avions hostiles jusqu'au 22 juin. Ils se répartissent comme suit: 7 français; 47 anglais; les Russes qui n'en possèdent pas autant que les nations précédentes en ont perdu 26. La majeure partie a été atteinte par le feu de canons ou machines à tir rapide; un tiers des pertes françaises fut le résultat de batailles aériennes.

### LES FUNERAILLES DE L'ARCHEVEQUE QUIGLEY

Cérémonies imposantes à Rochester, N. Y. — Inhumation à Chicago, Jeudi.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.

Rochester, N. Y., 12 juillet. — Le corps de Mgr James Edward Quigley, archevêque de Chicago, est exposé en grande pompe à la cathédrale St-Patrick. Mgr Quigley est mort à Rochester à la résidence de son frère, Joseph M. Quigley, chef de police de la ville. Des services funèbres ont eu lieu le matin et le soir, et à dix heures p. m. le corps de l'archevêque a été porté au train du New York Central partant pour Chicago, accompagné de plusieurs évêques et des membres de la famille Quigley. L'enterrement aura lieu jeudi.

### TEMPERATURE

Thermomètre de K. Gaudet, Opticien, Successeur de E. & L. Gaudet, 54 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Lundi 12 Juillet 1915.

Vent	Baromètre	Température
7 heures du matin..	82	25
Midi .....	80	29
3 p. m. ....	84	31
6 p. m. ....	90	29

### LES DEUX ARMÉES

Quand il écrivit sa phrase fameuse sur "la guerre, industrie nationale de la frusse", Mirabeau soupçonnait-il lui-même combien le mot était exact et portait loin?

Industrie, en effet, avec toutes les opérations qui concourent à une production toujours plus intensive; toujours à l'affût des inventions pour se les approprier avec une rapide décision; domestiquant la science, toutes les sciences, les plus nobles comme les plus communes; ne reculant jamais devant la dépense qui crée des forces nouvelles ou porte les forces déjà existantes à leur plus haut degré de perfection; sans scrupule; mettant sa vertu à être inhumaine; et non pas, assurément, dédaigneuse du capital-homme, puisque c'est un capital, mais ne l'estimant qu'en proportion de son rendement, inférieur, le plus souvent, à celui des machines de bronze ou d'acier.

Ce machinisme à outrance ne va pas sans quelques graves inconvénients, car il conduit à faire de l'homme un rouage sans âme, qui n'a sa valeur que dans l'engrenage et qui, proprement, n'existe plus quand l'engrenage est détraqué ou détruit. Mais du fait qu'il était devenu, entre Vosges et Vistule, la loi, d'année en année plus stricte, d'une organisation déjà formidable, il en résultait pour les autres nations l'obligation d'industrialiser, elles aussi, au maximum, sans renoncer pour cela à leur génie propre, leurs armées et, si je puis dire, leurs stratégies.

On sait quels efforts il a fallu aux Alliés pour réaliser, ou pour pousser, en pleine guerre l'œuvre qu'ils n'avaient fait qu'aborder dans la paix. Ils ne l'avaient qu'abordée parce qu'ils étaient encore imbus des anciennes méthodes de guerre, qui faisaient une plus large place à l'homme même, et, aussi, parce que, voulant la paix, ils y croyaient. Il apparut, dès les premières batailles du théâtre occidental, que la guerre moderne est, d'abord, une guerre de canons et de projectiles, et, dès les premières batailles de Pologne, que le plus beau génie manœuvrier, ayant pour instruments des soldats d'un incomparable courage, est mis inopérablement en échec par la science des ingénieurs qui ont multiplié les voies ferrées à la frontière. Je tiens pour certain que, si la guerre, préméditée depuis plusieurs années par l'empereur allemand, a éclaté dans l'été de 1914, c'est que les chemins de fer de Pologne étaient à la veille d'être mis en adjudication.

Nous avons affiché, avec raison, quelques très éloquents discours des présidents de nos assemblées et de plusieurs ministres. Je voudrais voir sur les murs de toutes nos communes celui qui vient de prononcer à Manchester l'ancien chancelier de l'Echiquier, aujourd'hui ministre des munitions, M. Lloyd George. Pourquoi les Austro-Allemands ont-ils remporté en Galicie un succès qui, pour n'être apparemment que passager, n'en retardé pas moins l'heure de la victoire finale de l'Europe? Ce succès n'est dû ni à l'habileté stratégique des généraux allemands ni à la plus grande vaillance de leurs troupes; il est dû à leur supériorité en canons, en obus, en munitions de tout genre. C'est l'industrie allemande, ce sont les ateliers allemands qui ont gagné la bataille. Si nous avions été en mesure d'employer les mêmes procédés que les Allemands, peut-être aurions-nous déjà brisé leurs lignes, libéré ces plaines de Flandre qu'ils ont torturées et tourmentées avec une épouvantable cruauté. Vous voulez abréger la guerre? Mobilisez — comme vous avez mobilisé les armées — les arsenaux, les usines, toutes les industries de la guerre.

J'ai-je jusqu'à proposer que les ouvriers de nos fabriques d'armes et de munitions revêtent les uniformes trop voyants qui ont été remplacés par des uniformes plus ternes pour soldats de première ligne? Il n'y aurait pas de symbole qui répondrait davantage à la réalité des choses. Mais il a suffi d'ouvrir sur le pays les fenêtres du Palais-Bourbon pour qu'il ne subsistât plus d'un projet inquiétant que les dispositions qui font, très heureusement, entrer dans la loi les décisions déjà prises par M. le ministre de la guerre et approuvées à juste titre par l'unanimité de la commission de l'armée.

POLYBE.

### LA BONTE DU SAINT-PERE.

Le Pape Benoît XV s'occupe des philantropes nécessaires.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.

Paris, 11 juillet. — Le correspondant à Rome de l'agence Havas dit que le "Corriere d'Italia" publie ce qui suit: "Monsieur Marchetti, un prélat de l'entourage du pape a été envoyé à Berne (Suisse), chargé de négociations officielles avec le gouvernement pour le séjour en Suisse de 20,000 prisonniers de chaque belligérant et ayant besoin de soins immédiats. De même il est chargé de la correspondance avec le Saint-Siège."

### LA PRESSE SUISSE ET LA CENSURE.

On sait que la censure suisse avait supprimé le mot "poilu" ne le trouvant pas suisse. Nos confrères suisses se sont amusés de cette prétention grammaticale et, dans leur dernière assemblée générale, qui a eu lieu à Morges, M. Georges Jacottet, un spirituel journaliste vaudois, a chanté au dessert, la petite chanson suivante qui a obtenu le plus grand succès:

I.

O confrères talentueux, Magnats puissants du journalisme, Je voudrais, sans un barbarisme, Célébrer vos talents nombreux; Dire que l'on vous aime et que l'on vous apprécie, Mais j'ai pour qu'on m'ait esthétiquement employé d'un terme incongru, Car vous savez qu'Anasthasie N'aime pas le mot "poilu".

II.

Je voudrais — c'est l'essentiel Dire aux dames et aux demoiselles Quelat troublant de leurs prunelles On parfois nous voyons le ciel. Je voudrais avec frénésie Chanter les cheveux qui m'ont plu Mais "cheveu" sans hypocriste, C'est un long poil, ni moins, ni plus Et vous savez qu'Anasthasie N'aime pas le mot "poilu".

III.

Ce mot "poilu" qui vous confond Ce n'est pas — dites-vous — un mot suisse Mais est-il le seul mot qu'on puisse Traiter d'hébreu sans affront? Et vous, ô censure ennemie, Que vous l'avez, ou non voulu, Vous serez française, ma mie, Ou vos jours seront révolus, Car, en fait d'étymologie, Le mot censure, Anasthasie Est aussi français que "poilu".

### LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

haute situation dans l'Administration m'écrivit:

"Mais puisqu'on veut, très justement d'ailleurs, que tous ceux qui ont l'âge de porter les armes soient sur le front, pourquoi les 170 députés mobilisés qui devraient être là-bas sont-ils tous (à part une douzaine) tranquillement au Palais-Bourbon? C'est un comble! L'argument est de surface, mais il porte tout de même. On répond qu'un député est plus utile à la Chambre que dans une tranchée et qu'il doit surtout contrôler. C'est vrai au demeurant, mais, on vous objecte qu'entemps ordinaire les députés ont l'habitude de voter par procuration et que beaucoup confient leur vote à un voisin qui dépose à leur place les cartons blancs ou bleus dans les corbeilles proménées par les huissiers à travers les bancs. Pourquoi les 170 mobilisés n'en feraient-ils pas autant et ne prieraient-ils pas un collègue, plus âgé, de voter à leur place comme quand ils vont à la promenade ou à leur plaisir? Tout cela est bien embarrassant; les raisons pour ou contre ne sont pas sans valeur et le moment est mal venu de discuter quand il s'agit du salut du pays.

JEAN-BERNARD.

### LA VIE EN BELGIQUE.

De lettres reçues par l' "Indépendance Belge" nous détachons le passage suivant:

"Les visites domiciliaires, sur simple dénonciation d'un domestique ou d'une servante renvoyés, s'opèrent chaque jour, un anonyme vous accuse d'avoir en votre possession un journal anglais ou français, à six heures du matin on sonne chez vous, on parque tous les habitants à peine habillés dans une chambre et on fouille du haut en bas; on ne trouve rien on se retire en maugréant et si on découvre le moindre papier suspect, quelques marks d'amende sinon la prison."

### LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Willie Grace, Lottie et Callio Smith sont restés sans connaissance pendant quelques minutes. Ils sont tous, maintenant, hors de danger.

Gulfport, 12 juillet. — Carlo Giovanni, cuisinier à bord de la barque italienne "Olono", a grimpé au haut d'un mât pour échapper aux piqûres des moustiques, et s'est endormi sans avoir pris la précaution de s'attacher au mât. Il est tombé d'une hauteur de soixante pieds et a été instantanément tué.

Jackson, 12 juillet. — Une pétition a été adressée au gouverneur Brewer, demandant la commutation de la peine de S. L. Johnson, à la réclusion à vie. Johnson avait tué son compagnon de voyage, Elston Brewer, pendant une orgie à bord d'un bateau appartenant à Johnson. Le meurtrier avait été condamné à être pendu le 6 août à Port Gibson.

Baie St-Louis, 12 juillet. — Le docteur W. B. Lewis succède au docteur W. H. Moody à la place d'officier de santé du comté de Hancock.

Mlle Anadale Crawford, fille de M. O. W. Crawford, s'est fracturé le bras dans une chute, samedi soir, et a été transportée à la Nouvelle-Orléans pour être soignée.

### NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Le carraniste de la canonnière "Guerrero" de bombarder la ville de Guaymas, dans laquelle se trouvent des centaines de citoyens américains; mais lui a permis de tirer sur la canonnière hostile "Bonita" à l'ancre dans la rade, et sur les trains de chemin de fer arrivant à Guaymas et en sortant.

Des dépêches de Mexico annoncent que depuis l'occupation de la ville par les troupes de Carranza, cinq convois de maïs ont été distribués parmi les affamés. M. Shanklin, consul général des Etats-Unis au Mexique, a établi un consulat le quartier-général de la Cruz-Rouge américaine pour secourir les nécessiteux.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.

Washington, 12 juillet. — Le secrétaire d'état a reçu la promesse de Carranza que l'ordre sera rétabli à Mexico dans quelques jours. Trois cents wagons chargés d'approvisionnements sont entrés dans la ville et les habitants seront immédiatement secourus. Carranza transférera le siège de son gouvernement de Vera Cruz à Mexico, et se propose de demander au gouvernement des Etats-Unis de le reconnaître comme compétent pour rétablir l'ordre dans le pays.

### Army of Tennessee.

At the last meeting of the Army of Tennessee Louisiana Division, Captain A. D. Henriques, President thereof, read and presented to the Association an article from the New York Herald suggesting a joint Memorial Day for Northern and Southern soldiers when the graves of the blue and the gray might be decorated at the same time. The matter was favorably received by the Association and referred to the Executive Committee for investigation and report, and Mr. W. O. Hart, the Corresponding Secretary of the Association and member of the Committee, hopes to procure a sufficient number of copies of the article so that each member of the Committee may have one when it comes to consider the subject.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 3ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. F.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Boute Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4394.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. F.

### THE ECONOMIC IMPORTANCE OF THE

## Liquor Industry

Together with an article on Agriculture and the Liquor Industry

(Continued from Sunday.)

To state with absolute exactness the amount of capital tied up in manufactures and trades that stand in more or less immediate relation to the liquor industry, is not possible. The figures given above have been derived from some hundreds of original returns made by manufactures and trades, but cannot by any means be regarded as the total which would be affected, in many instances only a part of the output of manufactures and others goes into the liquor industry, and to calculate the portion of the capital thus affected has not been possible. Meanwhile, it will easily be comprehended that there are numerous industries and trades which are more or less directly dependent upon the liquor traffic. One may instance the manufacturers of special machinery, glassware of all kinds, coopers, and a host of others furnishing supplies of various kinds, too numerous to mention.

Capital Invested in the Retail Traffic (Fixtures and Furnishings) ..... \$421,601,300

Large as the last-mentioned total is, it relates solely to the fixtures and furnishings required in the retail trade. Similar items for the wholesale trade have not been considered. In this case the figures are based upon the original returns for 1913 relating to some 40,000 establishments scattered over the United States, the average from which has been applied to the entire country. There can be no question that the total is considerably under-estimated, as care has been taken to avoid using returns from a large number of the largest and costliest establishments.

Total Annual Disbursements other than for Service ..... \$1,121,696,097.36

There are to be considered (1) the disbursements other than for ages occurring within the different branches of the liquor industry itself. This may be stated as follows:

	Materials	Taxes	Transportation	Other
Brewing .....	\$96,596,637	\$ 75,440,672	\$22,500,000	\$77,648,156
Distilling .....	35,976,893	153,644,237	15,000,000	3,650,115
Wine-making .....	6,625,553	844,184		1,409,046
Malting .....	30,464,299	247,531	4,000,000	1,810,913
Total .....	\$169,662,382	\$230,173,624	\$41,500,000	\$84,518,230

In regard to materials it should be observed that the totals given are taken from the Census Report for 1909. The total value of agricultural products is included. What the value of agricultural products means will be separately considered.

Under "Taxes" are included for the brewing industry the Federal tax, plus local taxes on real estate used in brewing, and the local license fees imposed upon brewers.

So far as the distillers and wine makers are concerned, only the Federal tax paid by them during the last fiscal year has been included; it has not been possible to ascertain the local license fees paid by the distillers and wine makers, nor the amount of local taxes paid upon the property they occupy.

The transportation cost is based upon original returns from a majority of the large brewing concerns and upon estimates for the other industries. In the absence of complete itemized returns from railroads, express companies and others in transportation, it is impossible more than to approximate a total. Even in the brewing industry the item of transportation cost of raw materials is not always definitely known, as this may be paid by the shipper. Then in the distribution of the wares of the liquor industry, only a part of the cost actually occurring can be known. Their ultimate distribution cannot be followed. Therefore, the total given as the cost of transportation must be considered as an exceedingly conservative estimate.

The expenses included under the head "Other" are taken directly from the Reports of the Bureau of the Census.

(2) Disbursements other than for Wages by Allied Manufactures and Trades—	Materials	Local Taxes
	\$39,474,000	\$37,400
Total .....		\$39,511,400

The totals given are based upon fragmentary returns and can only be regarded as representing a part of the sums involved. Again effort is made to utilize extremely conservative figures.

(3) Annual Disbursements other than for Wages by the Retail Trade —	Rent	Supplies
	\$199,438,882	\$247,183,996

(To be continued.)



En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. F.

Essayez la meilleure Bière pure et à point  
Aucune ne lui est comparable

## XXXX Extra Fine Bottled Beer

### NEW ORLEANS BREWING CO.

RUES JACKSON ET TCHOUPITOUAS

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, S. V. F.